

STARR, Frederick S. (dir.). *The Legacy of History in Russia and the New States of Eurasia*. Armonk (NY), M.E.Sharpe Inc., 1994, 327p.

Jean-Bernard Parenteau

Volume 26, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parenteau, J.-B. (1995). Compte rendu de [STARR, Frederick S. (dir.). *The Legacy of History in Russia and the New States of Eurasia*. Armonk (NY), M.E.Sharpe Inc., 1994, 327p.] *Études internationales*, 26(1), 216–218.  
<https://doi.org/10.7202/703450ar>

comment ces défis peuvent être réconciliés. (pp.4 et 110)

Dans le dernier chapitre, «Disintegration and Russian Foreign Policy», Douglas W. Blum souligne que le but de ce chapitre est de mieux comprendre certains problèmes et perspectives de la politique étrangère russe durant cette période incertaine, en considérant l'interaction entre les politiques domestiques et étrangères. En particulier, il se demande comment les forces opposées de consolidation et de désintégration affectent la politique étrangère et comment la politique étrangère les affecte. (p.127)

Enfin, les auteurs sont conscients de la nature risquée de leurs conclusions. Durant la rédaction, d'importants développements se produisaient en Russie, et d'autres ont suivi depuis.

Bertrand DOUCET

Département de science politique  
Université Laval, Québec

### **The Legacy of History in Russia and the New States of Eurasia.**

STARR, Frederick S. (dir.). *Armonk (NY), M.E. Sharpe Inc., 1994, 327p.*

Premier volet d'un ambitieux projet de recherche (*Russian Littoral Project*) ayant pour objectif primordial l'échange et la mise en commun d'informations et de travaux relatifs aux champs d'études gravitant autour de la masse eurasiennne nouvellement configurée, l'ouvrage dirigé par S. Frederick Starr amorce une large réflexion sur la politique internationale des quinze États émergeant du démembrement de l'Urss qui aura impliqué, à terme, plus d'une centaine de chercheurs. Partant du pos-

tulat que les dirigeants des nouveaux États sont et seront guidés par de puissants déterminismes issus de l'histoire qui ne sont pas sans contribuer à façonner leurs schèmes identitaires et par le fait même leurs politiques étrangères, les auteurs de tous horizons académiques et nationaux réunis sous le titre *The Legacy of History in Russia and the New States of Eurasia* ont entre autres objectifs ceux de mieux cerner l'identité politique des nouveaux États, de comprendre comment l'histoire affecte leurs relations et de mieux saisir la nature de phénomènes résurgents observés par divers analystes mais trop peu compris et expliqués. Pensons seulement à l'autoritarisme, au néo-impérialisme, au différend arméno-azéri ou même à la soi-disant affinité entre Russes et Serbes, autant d'exemples qui rappellent combien l'histoire se pose pour l'élite dirigeante soit comme un moyen d'élargir et d'enraciner la compréhension, chez la population, du monde actuel et de la place qu'elle peut prendre dans celui-ci, soit comme une source de conflits non résolus et de maux difficiles à enrayer dans un contexte social, politique et économique instable. L'histoire, du moins ce qu'ils en retiennent, permet à chaque pays de se trouver une niche dans la tourmente eurasiennne expliquent les auteurs chacun à leur manière.

Ce livre apporte des nuances bienvenues dans un champ d'étude qui a parfois tendance à se satisfaire d'idées reçues. On ne craint pas l'audace, la controverse, et même la prise de positions révisionnistes. Par exemple Alfred J. Rieber, analysant l'évolution des relations centre-périphérie, démontre habilement que la Russie dite «impériale» du 19<sup>e</sup> siè-

cle n'a pas vraiment eu de programme proprement expansionniste, et Edward L. Keenan remet les pendules à l'heure quant aux racines – moins entremêlées qu'on ne le pense – des États kiévien et moscovite que les Russes croient indivisibles. Ces deux auteurs, tout comme Serhii M. Plokhyy qui traite de la manipulation de l'histoire des Cosaques, Zenon E. Kohut qui remet les relations russo-ukrainiennes dans une juste perspective historique et la plupart des autres collaborateurs, nous apprennent à quel point l'utilisation de mythes et de contre-mythes est courante dans les stratégies de politique étrangère des nouveaux États. Véritable champ de bataille, l'interprétation de l'histoire en Eurasie sert à légitimer des politiques, à appuyer des revendications territoriales et à justifier la souveraineté même de certains États autant qu'à fondre de nouvelles identités à des peuples qui étaient jusqu'à tout récemment «soviétiques».

Regroupés par grands blocs géographiques – Russie, États de l'Ouest, États d'Asie centrale et du Caucase – les chapitres ne couvrent malheureusement pas exhaustivement l'ensemble des nouveaux États; la Géorgie et le Bélarus ne sont par exemple que très indirectement couverts. Néanmoins un étonnant éventail de perspectives et de sujets s'offre au lecteur. Sergei A. Romanenko explore les mythes idéologiques pan-slaves relatifs à la Yougoslavie; Yaroslav Bilinski exhume de la période soviétique certains facteurs ayant mené à l'indépendance ukrainienne; Romuald J. Misiunas traite des pays baltes et de leurs identités nationales ainsi que de leurs premiers pas en politique étrangère; Richard G. Hovannisian quant

à lui rend notamment assez bien toute l'importance historique du squelette hideux du génocide arménien tandis que Tadeusz Swietochowski, avec une approche heureusement plus objective que son collègue arménien, discute de ce que l'Azerbaïdjan hérite de l'histoire; enfin, Kadir Z. Alimov et Firuz Kazemzadeh abordent respectivement la difficile situation ouzbek et les relations internationales des États d'Asie centrale et leurs racines historiques.

Dans l'Eurasie nouvelle, l'histoire – nous apprennent tous les collaborateurs – est à la fois recouvrée, inventée, déformée et ignorée. Instrument de statisme pour certains États ou factions politiques, agent de changement pour d'autres, on assiste littéralement au choc des histoires grâce à l'initiative de Karen Dawisha et Bruce Parrott, les directeurs du projet. Il faut surtout se réjouir du fait que les auteurs qu'ils ont réunis ne se contentent pas d'énumérer bêtement des «leçons de l'histoire» et d'ergoter sur d'obscurs débats historiques et historiographiques. Ils comprennent plutôt que l'histoire offre des choix au lieu de fournir des solutions aux sociétés et dirigeants d'Eurasie et ils exposent de manière limpide ces choix et leurs racines profondes. Le meilleur exemple demeure la sempiternelle et irrésolue polarisation entre occidentalistes et slavophiles, profondément ancrée dans le passé russe.

Il y a absence de conclusion à ce collectif? Qu'à cela ne tienne, l'introduction de l'éditeur Starr prend aussi la forme d'une habile synthèse qui enrobe convenablement les onze contributions. On ne tiendra pas rigueur non plus au responsable de cette

publication du fait que significativement plus d'accent ait été mis sur la période tsariste par les auteurs alors que Starr avait annoncé l'influence incomparable de l'expérience soviétique sur les relations entre les différentes capitales.

Ce volume intéressera observateurs et analystes de l'ensemble ou de parties de la masse eurasiennne, qu'ils soient historiens ou politologues. Ils en redemanderont et attendront avec impatience les tomes 2 et 3 de la même collection (il y en aura 10 au total) à être bientôt publiés portant sur l'identité nationale et ethnique, et sur l'impact de la religion dans la politique en Eurasie.

Jean-Bernard PARENTEAU

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

### 3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

#### *Tibet: Survival in Question*

DONNET, Pierre-Antoine. London  
(Engl.), Zed Books Press,  
1994, 267p.

Qui n'a pas entendu parlé du Dalai Lama? Qui ne s'est pas laissé aller à rêver au Tibet mystique? Mais, mesure-t-on vraiment l'ampleur du drame que vit ce peuple et la complexité de ce conflit où s'entremêlent religion, histoire, culture et politique?

Sans parti pris et s'appuyant sur des sources tant chinoises que tibétaines, Pierre-Antoine Donnet dresse dans son dernier livre l'odyssée du Tibet depuis sa «libération» par la Chine. *Tibet: Survival in Question* est une traduction mise à jour de ce magnifique ouvrage paru en 1990 qui s'intitulait *Tibet: Mort ou Vif?*. Il faut lire ce livre pour com-

prendre ce que les cinq années qui séparent ces deux éditions représentent pour les Tibétains qui quotidiennement font face à l'arrivée massive de ces commerçants chinois implantant restaurants, boutiques, hôtels et casinos à Lhassa. Même en rentrant dès aujourd'hui dans leur pays, les Tibétains en exil retrouveraient une terre où le processus d'acculturation est bien enclenché.

Malgré l'urgence, l'auteur a décidé de ne pas perdre espoir et souhaite une résolution pacifique de ce conflit. Le Dalai Lama qui préface cet ouvrage ne s'exprime pas autrement...

Manon TESSIER

IQHEI

#### *Turkey's New Geopolitics: From the Balkans to Western China*

FULLER, Graham E. et LESSER, Ian O.  
(avec HENZE, Paul B. et  
BROWN, J.F.). BOULDER, Westview  
Press, 1993, 213p.

Le nouvel ordre international a transformé le rôle traditionnel que jouaient auparavant de nombreux États. La Turquie fut profondément touchée par les bouleversements récents et radicaux du système international, soit le démembrement de l'Union soviétique, la guerre du Golfe et la crise balkanique. De simple poste périphérique de l'Europe occidentale, la Turquie a vu, sous la pression des événements, son influence s'étendre de l'Europe de l'Est à la frontière occidentale de la Chine. L'attention du livre porte sur les données internes et externes qui expliquent le comportement de cette nouvelle Turquie en pleine expansion.

Paul B. Henze débute l'ouvrage en brossant un portrait exhaustif de l'évolution de la société turque et de ses